

Brèves littéraires

Brèves

Prologue

Claire Varin

Number 73, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6154ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Varin, C. (2006). Prologue. *Brèves littéraires*, (73), 9–12.

PROLOGUE

En cette préface idéalement à réinventer afin que votre regard s'y arrête, avouer la vanité du désir d'originalité. Bien que les noms des auteurs garnissent déjà la table des matières, on en cite ici plusieurs en même temps que les commentaires des jurys, le numéro du printemps de *Brèves littéraires* accueillant, selon la tradition, les meilleurs textes soumis à ses prix de prose et de poésie, en plus de mettre en lumière les finalistes au Prix Jacqueline-Déry-Mochon (JDM) et les lauréats du Concours intercollégial de poésie.

Paul Labrèche remporte le Prix Brèves littéraires de prose 2006. Le jury, constitué de Laurent Berthiaume, Jeannine Lalonde et Laurence Vidal, a apprécié le traitement poétique et la fraîcheur du ton de « Rebrancher à zéro », texte sachant traiter avec légèreté d'un sujet profond, la mort du rêve et de l'enfance. La première mention est accordée à « Libuše Kopečková », de Jérémie Leduc-Leblanc, pour son atmosphère onirique et son caractère énigmatique, servis par un style à la fois fluide et syncopé ; à Claire Boulé, la deuxième mention grâce aux qualités d'évocation de sa nouvelle intitulée « Tableau » qui fusionne les temps et les lieux, le réel et la fiction.

Le Prix Brèves littéraires de poésie est décerné à Catherine Dussault Frenette pour l'unité de sa

suite poétique (sans titre) au style sobre et intense. Formé d'Éliane Bélanger, de Louise Deschênes et de Jean-Pierre Pelletier, le jury a souligné le travail sur l'image, la force d'évocation et le sens du rythme de l'auteure. Rachel Claveau mérite la première mention pour la densité et le lyrisme baroque de ses poèmes « L'écume des forages », « Résonances rebelles » et « Sortilège », exprimant la dimension spirituelle de son imaginaire. Pour le caractère dépouillé, la justesse des images et la cohérence de sa suite « Les digues du silence », Odile Brunet se voit attribuer la deuxième mention ; et Marie Dupuis, la troisième pour l'élégance de son style ainsi que le caractère intimiste et suggestif de « noyautage ».

Récipiendaire du Prix JDM 2006, Françoise Roy offre, avec *Si tu traversais le seuil* (L'instant même, 2005), une « puissante réflexion sur le sens de la vie, de la mort et d'une certaine réalité », portée par un style riche et une profusion d'images surprenantes. Avec un regard empreint de tendresse et d'humour, Françoise Roy campe des personnages attachants, « un peu fantomatiques et qui laissent planer leur ombre » sur la narration, dont le héros Celso. Celui-ci vit au Mexique, entouré de ses onze tantes, et deviendra mutique, pénétrant dans la soi-disant folie pour avoir préféré le silence irrévocable à la parole. Le jury se composait de Francine Allard, Rollande Boivin et Réal-Gabriel Bujold, membres de l'Union des écrivaines et écrivains québécois et aussi de la Société littéraire de Laval (SLL) qui gère le Prix JDM octroyé cette année à un premier roman paru chez un éditeur francophone canadien en 2004-2005. Par ailleurs, le jury a apprécié la touchante histoire d'adoption et la double structure narrative de *Ha Long* (Leméac, 2004) de Linda Amyot à qui revient

la première mention. Dans une écriture « épurée et soignée », l'auteure présente en alternance deux voix distinctives et convaincantes, qui traduisent le point de vue de la génitrice vietnamienne et celui de la mère adoptive québécoise, unies par le destin dans une finale empruntant au cinéma son efficacité. « La justesse des dialogues apporte une grande crédibilité à ce récit », comme le note le jury. *Nulle part ailleurs* de Sabica Senez (L'instant même, 2004) reçoit la seconde mention pour sa forme originale où s'entremêlent les lettres d'un père voyageur à sa fillette et les réflexions de la narratrice qui, parvenue à l'âge adulte, fait écho à ses missives, lieu privilégié de la présence paternelle. Le jury a signalé la « contemporanéité » du roman qui pourrait avoir été écrit par « la fille de Jack Kerouak »...

Le premier prix du Concours intercollégial de poésie 2006 va au poème en prose d'Alexandra Valiquette (Cégep de Saint-Jérôme). Les poètes Patrick Coppens, Aimée Dandois-Paradis et Stéphane Despatie, nommés par la SLL, partenaire du Collège Ahuntsic depuis sept ans pour ce Concours, ont apprécié le sens du rythme de « Les mains tachées », son grand pouvoir d'évocation et la voix personnelle de sa signataire. « Le thème se déploie avec simplicité, clarté et efficacité, sans excès ni sensiblerie. Une émotion soutenue porte l'écriture qui procure un réel plaisir de lecture et d'écoute. » L'allégorie sensuelle « Exhalaison » d'Évelyne Vigneux-Salesse (Collège de Maisonneuve) mérite le deuxième prix. Le jury a relevé la vigueur de l'écriture et la valeur suggestive des images de ce « poème d'atmosphère qui sait doser audace et pudeur ». Pour son écriture au service d'une vision, Kevin Ouellet-Litalien (Centre d'études collégiales de Carleton) reçoit

le troisième prix. « Le clavier » pose « un regard sur les choses et les êtres, cerné par des images précises et rigoureuses, au réalisme parfois teinté de fantastique ». Mentionnons au passage le choix du jury de remettre cette année des mentions : à Gabriel Beauséjour (Collège Montmorency), Yannick Godin (Cégep André-Laurendeau) et Simon Carrière (Collège de Maisonneuve).

Au milieu de ces joies festives, les couleurs du peintre italien Gianni Turella, à tel point vibrantes qu'elles ont envahi notre livraison printanière pour se substituer au noir et blanc coutumier des illustrations. Les acryliques de Turella ont inspiré Aimée Dandois-Paradis qui, outre son invitation à Francis Catalano en vue de faire résonner de sonorités italiennes les parois « D'une langue à l'autre », leur a consacré un bref essai dans la section idoine de *Brèves littéraires*. Les coccinelles de Daniel Paradis et les pensées dialogiques d'Éric Volant y ont aussi volé ; également, les lettres que s'échangent, depuis le dernier numéro, les écrivaines Andrée Dahan et Louise Deschênes. Enfin, « L'effeuilleur » a continué de revêtir de mots des livres publiés dans la francophonie et dignes de mention. Merci à ce beau monde.

Claire Varin, directrice